

Lettre d'Edgard LICHT, écrite de la prison de Blois le 12 octobre 1942

Monsieur Ettelin
Chef du service des réfugiés, préfecture Blois

Monsieur

Je me permets de m'adresser à vous ne connaissant personne d'autre à la préfecture. Voilà ce qui nous arrive à moi et à toute ma famille, enfants inclus. D'ordre de la FeldKommandantur de Blois on vient de nous arrêter et nous avons été transférés à la prison de Blois, d'où je vous écris. Ma mère âgée de plus de 70 ans n'est pas très bien portante et extrêmement faible mon père qui a près de 68 ans est diabétique et suit un régime strict. Le seul valide c'est moi et je ne m'en plains pas. Mais ce que je trouve injuste c'est qu'on a arrêté également ma femme ainsi que mes deux enfants qui ont 10 et 4 ans. Je ne les ai plus revus depuis hier soir. Ma femme n'est pas juive, française par surcroît et de vieille souche lorraine, mes enfants sont, comme ma femme, catholiques. Si donc, on arrête les Juifs sans distinction, qu'on relâche donc au moins les non Juifs ce qui est le cas pour nous.

Je suis absolument certain que vous pourriez faire quelque chose pour nous. J'ose même vous prier de venir me voir ici où je pourrai vous expliquer notre cas, papiers en main qui sont à votre disposition. Mais le temps presse car on parle de nous transférer ailleurs et ce sera trop cruel pour les enfants.

Excusez la grande liberté que j'ai prise en m'adressant à vous, mais je ne vois pas d'autre moyen pour éviter à ma femme et à mes enfants un calvaire dont je ne sais pas la fin.

En vous remerciant vivement d'avance veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma profonde gratitude.

(signature : Licht)